

Études littéraires africaines

Introduction

Ninon Chavoz



Numéro 52, 2021

De la Chinafrique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087061ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087061ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chavoz, N. (2021). Introduction. *Études littéraires africaines*, (52), 7–12.

<https://doi.org/10.7202/1087061ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

INTRODUCTION

La « Chinafrique » n'a rien d'une fiction : depuis une vingtaine d'années, elle est devenue une réalité économique aux conséquences à la fois locales et globales. L'ouvrage que le géographe Georges Courade intitule *Les Afriques au défi du XXI^e siècle* comprend ainsi un chapitre consacré à la présence chinoise sur le continent : l'auteur y rappelle que le commerce sino-africain a atteint en 2012 la barre des 200 milliards de dollars et que cinq zones économiques spéciales chinoises, « appelées à devenir des pôles manufacturiers », ont été installées en 2003 (deux au Nigéria, une en Zambie, une à l'Île Maurice et une en Éthiopie)¹. Quelques années plus tôt, l'adhésion de la Chine à l'Organisation Mondiale du Commerce avait été précédée par la tenue de la première édition du forum sur la coopération sino-africaine, organisé en octobre 2000 à Pékin. Les spécialistes de la « Chinafrique » ne se contentent pourtant pas de prendre acte de l'ouverture de nouveaux marchés ou de la réactivation de routes commerciales anciennes : ils constatent une inflexion générale des échanges et des rapports de force, qui pourrait aboutir à la définition d'une nouvelle phase de la mondialisation, susceptible de modifier sur le long terme le paysage économique et géopolitique global.

Qu'il soit perçu comme une forme d'entraide entre des pays du « Sud » unis dans une généreuse dynamique du « *win-win* »² ou dénoncé au contraire comme un nouvel avatar de l'impérialisme, d'autant plus condamnable qu'il ne dirait pas son nom et contribuerait à l'exploitation conjointe des peuples et des ressources naturelles, ce partenariat international a suscité une abondante couverture médiatique et une riche littérature spécialisée : au cours des dernières années, il a même motivé la création de groupes de travail *ad hoc*, tels que l'agence de journalisme « à but non lucratif » fondée en 2010 sous le nom de « China-Africa Project »³. De nombreux travaux académiques⁴ se sont également attachés à mettre en

¹ COURADE (Georges), *Les Afriques au défi du XXI^e siècle*. Paris : Belin, coll. Mappemonde, 2014, 317 p. ; p. 225.

² NONJON (Alain), PAUTET (Arnaud), *L'Afrique : nouvelle frontière du XXI^e siècle*. Paris : Ellipses, coll. 50 fiches, 2014, 188 p. ; p. 142 et suivantes.

³ Voir le site : <https://chinaafricaproject.com> (c. le 29-09-2021).

⁴ Voir, e.a. : ALDEN (Chris), LARGE (Daniel), SOARES DE OLIVEIRA (Ricardo), *China Returns to Africa : A Rising Power and a Continent Embrace*. New York : Columbia University Press, 2008, xx-382 p. ; BATCHELOR (Kathryn), ZHANG (Xiaoling), éd., *China-Africa Relations : Building Images through Cultural Cooperation, Media representation, and Communication*. London ; New York : Routledge, China Policy Series, n°49, 2017, xv-253 p. ; BRAUTIGAM (Deborah), *The Dragon's Gift : The Real Story of China in Africa*. Oxford : Oxford University Press, 2009, 397 p. ; COURMONT (Barthélémy), *Chine, la grande séduction : essai sur le soft power chinois*. Paris : Choiseul, 2009, 196 p. ; MICHEL (Serge), BEURET (Michel), *La*

lumière les termes d'un échange censé se révéler mutuellement bénéfique, puisque le drainage des matières premières africaines et l'investissement de nouveaux marchés était consenti en échange de la construction d'infrastructures, d'aides ciblées ou de la création de bassins d'emploi ouverts aux travailleurs locaux.

Construit sur le modèle bien connu de la « Françafrique », le néologisme « Chinafrique » entend résumer les enjeux de ces recherches contemporaines, qui conjuguent perspectives économiques et géopolitiques pour décrire l'avènement d'un véritable « *Far West* chinois »⁵. Plus encore, la formule invite à penser le remplacement d'une puissance tutélaire par une autre : recouvrant l'Afrique anglophone autant que francophone, la Chinafrique contribue au gommage des frontières coloniales anciennes et des influences néocoloniales qui subsistaient sur le continent. Jean-Luc Buchalet et Christophe Prat s'appuient ainsi sur le cas de la Côte d'Ivoire pour montrer comment l'influence française fut écartée par une diplomatie chinoise plus « cajoleuse » envers le régime de Laurent Gbagbo, et assurément moins encline à exiger la sanction de ses crimes politiques à l'issue de la guerre civile⁶. L'une des caractéristiques remarquables de la Chinafrique réside dès lors dans la triangulation que reflète la fausse binarité du titre de l'essayiste Tidiane N'Diaye⁷ : en opposant « le jaune et le noir », ce dernier suppose implicitement un glissement dans l'opposition chromatique traditionnelle du damier blanc et noir. Non contente d'impliquer les deux partenaires de l'échange colligés dans le néologisme, la « Chinafrique » met également en jeu les anciennes puissances coloniales : elle nourrit à ce titre un discours diplomatique et scientifique, qui n'est exempt ni de jugements de valeur ni d'investissements affectifs face à la perspective d'un impérialisme d'un nouveau genre, présenté comme dépourvu de « limites mentales »⁸. Là où l'Occident humanitaire serait demeuré prisonnier d'histoires « dérivées du *Cœur des ténèbres* »⁹, le *soft power* chinois ouvrirait ainsi en Afrique une brèche de liberté inédite, en même temps qu'il ferait peser sur le continent la menace d'une domination nouvelle, que les maîtres d'antan s'entendent à présenter comme plus impitoyable encore que la leur.

Chinafrique : Pékin à la conquête du continent noir [2008]. Photographies de Paolo Woods. Nouvelle édition augmentée. Paris : A. Fayard, coll. Pluriel, 2009, 410 p.-[48] p. de pl. ; RICHER (Philippe), *L'Afrique des Chinois*. Paris : Karthala, coll. Les terrains du siècle, 2013, 182 p. [première édition en 2008 sous le titre de : *L'Offensive chinoise en Afrique*].

5 MICHEL (S.), BEURET (M.), *La Chinafrique...*, op. cit., p. 53 et suivantes.

6 BUCHALET (Jean-Luc), PRAT (Christophe), *Le Futur de l'Europe se joue en Afrique*. Paris : Éditions Eyrolles, 2019, 280 p. ; p. 199-214.

7 N'DIAYE (Tidiane), *Le Jaune et le Noir : enquête historique*. Paris : Gallimard, coll. Continents Noirs, 2013, 180 p.

8 MICHEL (S.), BEURET (M.), *La Chinafrique...*, op. cit., p. 60.

9 MICHEL (S.), BEURET (M.), *La Chinafrique...*, op. cit., p. 60.

On l'aura compris : la Chinafrique a beau constituer une réalité économique, qui contribue – où que nous vivions – à façonner notre quotidien, elle n'en demeure pas moins avant tout un objet de fantasmes, suscitant des représentations antagonistes qu'on ne saurait, au motif qu'elles s'adosent à des discours scientifiques ressortissant principalement à des disciplines aussi respectables que l'économie ou la géopolitique¹⁰, considérer comme autant de diagnostics objectifs et dépassionnés. C'est pourquoi il nous a semblé essentiel de pallier une lacune, en nous penchant sur un visage de la Chinafrique qui n'a suscité jusqu'à présent que fort peu d'études¹¹ : celui qui se dégage, non plus des discours politiques et médiatiques, mais des représentations littéraires et artistiques de la relation sino-africaine. Ce faisant, il ne s'agit nullement de suggérer une rupture nette entre un domaine qui serait exclusivement celui des lettres et des arts, et un champ de bataille politique et économique dont les créateurs entendraient s'exciper : l'un et l'autre demeurent intimement liés, comme en témoigne le projet d'Ibrahima Soumah, ancien membre du gouvernement guinéen, qui voit dans la « chinisation » de l'Afrique le prétexte à l'écriture d'un « roman d'économie-fiction » mettant en scène l'exploitation économique et militaire du continent, avant d'envisager l'issue heureuse autorisée par la formation d'un couple mixte¹².

Plutôt que d'établir une partition nette entre la fiction et la réalité, l'économique et le littéraire, le géopolitique et l'imaginaire, le présent dossier propose donc de se placer à l'intersection des deux, en examinant la façon dont la Chinafrique surgit à la confluence de plusieurs discours

¹⁰ Sur le rôle des passions et des émotions dans ces disciplines, on lira notamment : HASSNER (Pierre), *La Revanche des passions : métamorphoses de la violence et crises du politique* [2005]. Paris : Fayard, coll. les Grandes études internationales, 2015, 360 p. ; McCLOSKEY (Deirdre), *Les Péchés secrets de la science économique*. Traduit de l'anglais par Patrick Hersant. Genève : Éditions Markus Heller, coll. Échanges, 2017, 109 p. ; MOÏSI (Dominique), *La Géopolitique de l'émotion : comment les cultures de peur, d'humiliation et d'espoir façonnent le monde* [2010]. Traduit de l'anglais par François Boisivon. Nouvelle édition. Paris : Flammarion, coll. Champs Actuel, 2015, 276 p. ; PETIT (Emmanuel), *Économie des émotions*. Paris : La Découverte, coll. Repères : économie, n°649, 2015, 125 p.

¹¹ On citera néanmoins les travaux suivants, qui ont constitué un indispensable point de départ à la présente réflexion : GILBERT (Catherine), « Chinese Literature in Africa : Meaningful or Simply Ceremonial ? », *The Conversation* ; en ligne : <http://theconversation.com/chineseliterature-in-africa-meaningful-or-simply-ceremonial-63416> (mis en ligne le 17-11-2016 ; c. le 15-11-2021) ; LEROUX (Pierre), « De l'ouvrier au sorcier : représentations de la Chine dans l'imaginaire congolais », in : DÉTRIE (Muriel), POSTEL (Philippe), dir., *La Chine dans les études comparatistes : nouvelles approches et repositionnements*. Paris : SFLGC ; Lucie éditions, coll. Poétiques comparatistes, 2021, 302 p. ; p. 155-171 ; MALAQUAIS (Dominique), KHOURI (Nicole), éd., *Afrique-Asie : arts, espaces, pratiques*. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, coll. Arts dans la mondialisation, 2016, 318 p.

¹² SOUMAH (Ibrahima), *L'Afrique un continent en voie de « chinisation » : roman d'économie-fiction*. Paris : L'Harmattan, 2018, 169 p.

potentiellement contradictoires. Trois grandes orientations peuvent à ce titre être dégagées de l'analyse des textes et des œuvres d'art qui abordent le sujet : l'opposition entre la relation binaire et la triangulation que suppose l'inclusion dans la relation sino-africaine du tiers absent que représente l'Occident ; la projection de cette relation dans un passé plus ou moins lointain ou dans un futur hypothétique ; la dimension médiatique de cette relation enfin, prise entre l'affichage propagandiste d'une indéfectible amitié et le passage sous silence de ses implications politiques, sociales et environnementales.

Dans le domaine de la littérature comme dans celui des relations géopolitiques, la Chinafrique ne se conçoit pas comme un isolat, mais toujours en interaction globale avec le reste du monde, et singulièrement avec l'Occident. Partant de la lecture de deux nouvelles, respectivement signées par le Zimbabwéen Tendai Huchu (« The Sale ») et le Kényan Dalle Abraham (« The Road Workers of Chalbi »), Mingqing Yuan s'emploie ainsi à démontrer l'existence d'une géopolitique littéraire, comparable à celle qui se déployait pendant la Guerre froide. Abdoulaye Imorou se concentre quant à lui sur les inflexions du paradigme victimaire largement répandu dans les études postcoloniales : selon lui, le triangle formé par la Chine, l'Afrique et l'Occident serait propice à l'émergence de personnages de « tueurs en série », dont les gestes criminels, observés dans les romans de Koffi Kwahulé et de Khadi Hane, contribuent à bouleverser la répartition manichéenne des rôles entre « le Blanc » et « le Noir ». L'article de Ninon Chavoz suit l'évolution d'un motif apparenté – celui du bourreau chinois et de sa victime africaine – dans les œuvres du Québécois d'adoption Paul Kawczak, de l'écrivain francophone chinois Dai Sijie et du romancier français Pierre Mac Orlan : les emprunts et les reprises observées entre ces trois récits rocambolesques autorisent à parler d'une « histoire littéraire intégrée », qui établit des ponts entre des œuvres issues de contextes francophones en apparence distincts.

Respectivement situés au XIX^e et au XVI^e siècle, les romans de Paul Kawczak et de Dai Sijie invitent également à situer la relation sino-africaine dans le temps long, en nous départissant de la tentation présentiste qui ferait de la Chinafrique une « actualité » récente, propice à un traitement journalistique et aux effets de scoops. De même, les romans d'Henri Lopes qu'étudie Céline Gahungu incitent à replacer ces échanges dans un contexte colonial, puis au cœur d'une époque postcoloniale marquée par l'émergence de la « théorie des trois mondes » élaborée par Mao Zedong. Quant au roman d'Yvonne Adhiambo Owuor analysé par Aurélie Journo, il remonte plus loin encore, en rappelant la geste de l'amiral Zheng He, dont les voyages en Afrique datent du début du XV^e siècle. Si la littérature s'oppose ici au régime de l'actualité journalistique, force est de constater que ce souci historien la rapproche étonnamment de la propagande chinoise : comme le rappellent Jean-Luc Buchalet et Christophe Prat, l'ouvrage distribué au sommet sur la coopération sino-africaine,

organisé à Pékin en novembre 2006, insistait également sur l'ancienneté de cette relation, célébrant les voyages commerciaux de Zheng He pour déplorer « la disparition des liens de la Chine avec l'Afrique », dont l'Europe colonisatrice aurait été jadis la première responsable. À l'inverse, pour les journalistes comme pour les écrivains, la relation sino-africaine constitue aussi une incitation à se projeter dans le futur : elle nourrit ainsi à la fois des travaux de prospective, à l'instar de ceux de Jean-Luc Buchalet et Christophe Prat, et de riches scénarios de science-fiction. Ces derniers émanent d'auteurs africains ou afro-américains – rassemblés par exemple dans les trois tomes que compte à ce jour l'anthologie AfroSF, dont l'article de Mingqing Yuan et de Ninon Chavoz entreprend ici l'examen –, mais aussi d'écrivains français qui situent l'action de leurs romans en Afrique : Jean-Marc Ligny imagine par exemple, dans *AquaTM*, le devenir d'un continent soumis au double fléau de la sécheresse et de la cupidité des multinationales américaines et chinoises ¹³.

Contemporaine des abondantes sollicitations médiatiques qui accompagnent la mondialisation, l'extension du *soft power* chinois implique enfin des enjeux de visibilité et de dissimulation ou, pour le dire autrement, de transparence et de secret : les représentations artistiques et littéraires de la Chinafrique permettent ainsi de réfléchir à ce qu'on voit de la relation sino-africaine, et de pointer en même temps ce qu'on n'en voit pas. L'article que Pierre Leroux consacre aux apparitions cinématographiques et littéraires de maîtres en art martiaux, plus ou moins fidèlement calqués sur le modèle de Bruce Lee, témoigne ainsi de l'extrême visibilité de certains héros venus d'Orient et acclimatés en Afrique. À rebours, l'article d'Alice Desquilbet s'attache à « l'envers du décor » de la Chinafrique, en révélant, à partir des œuvres de Sammy Baloji, de Sinzo Aanza et de Lu Guang, les dessous d'une coopération sino-congolaise dont la traduction concrète passe moins par de rutilantes infrastructures que par l'exploitation sauvage de sous-sols devenus instables et poreux. Là encore, on trouvera dans la littérature française des préoccupations largement similaires, en particulier dans « les écritures au travail » ¹⁴ de la dernière décennie : devenu menuisier après avoir exercé divers métiers, Ivan, le narrateur parisien du *Bois des hommes* de Fabrice Loi, décrit son expérience sur le chantier de construction d'un pont sur le Niger, sous la houlette d'un inflexible contre-maître chinois. Après avoir constaté que les conditions dans lesquelles travaillent ses camarades évoquent celles des ouvriers photographiés par Sebastiao Salgado, Ivan conclut sobrement que « les photos comme Salgado il est hors de question d'en faire : les

¹³ LIGNY (Jean-Marc), *AquaTM* [2006]. Paris : Gallimard, coll. Folio science-fiction, n°526, 2015, 955 p. ; voir notamment p. 106, 290, 574, 679, 682, 833. Je remercie Anthony Mangeon de m'avoir signalé cette référence.

¹⁴ Voir : GRENOUILLET (Corinne), *Usines en textes, écritures au travail : témoigner du travail au tournant du XXI^e siècle*. Paris : Classiques Garnier, coll. Études de littérature des XX^e et XXI^e siècles, n°46, 2014, 261 p.

Chinois refusent »¹⁵, prenant ainsi acte d'une forme d'opacité qu'il reviendrait à la littérature et aux arts de compenser.

Quoiqu'ils soient unis par des thématiques et des préoccupations communes, les objets d'études choisis par les contributeurs de ce dossier se signalent par une diversité de formes et de supports, qui constitue la démonstration implicite de l'omniprésence artistique et littéraire de la Chine africaine. Évoquée dans les littératures africaines écrites en français ou en anglais, cette réalité politique et économique s'imisce également dans les lettres françaises, dans les galeries dédiées à « l'art contemporain africain »¹⁶, sur les grands écrans et même dans les pages colorées des *comics* américains tels que le désormais célèbre *Black Panther*¹⁷. Sa présence est si prépondérante qu'elle se traduit ponctuellement par des branchements interlinguistiques : le procédé de Jean Bofane, dont le roman de la mondialisation, *Congo Inc*, reproduit à l'orée de chacun de ses chapitres un caractère chinois¹⁸, avait ainsi été « anticipé » par Sony Labou Tansi, qui se plaisait déjà à l'invention d'idéogrammes asiatiques dans un manuscrit du *Commencement des douleurs*¹⁹.

Sans prétendre à un traitement exhaustif de la question, le présent dossier se veut une galerie des profils perdus de cette Chine africaine contemporaine, envisagée depuis des perspectives critiques diverses, en phase avec l'actualité de la recherche dans le domaine des études littéraires africaines. Géopolitique littéraire et éditoriale chez Mingqing Yuan, histoire littéraire intégrée chez Ninon Chavoz, études culturelles chez Abdoulaye Imorou et Pierre Leroux, sociologie de la littérature et approche biographique de l'œuvre du côté de Céline Gahungu, nouvelle thalassologie pour Aurélie Journo, approche écopoétique des textes et des œuvres d'art pour Alice Desquilbet : partant de postulats critiques distincts et appliquant des protocoles de lecture variés, les sept contributeurs de ce dossier se sont employés à tracer le portrait d'une « chimérique Chine africaine », dont les représentations artistiques et littéraires complètent et prolongent la réalité politique et économique.

Ninon CHAVOZ²⁰

¹⁵ LOI (Fabrice), *Le Bois des hommes*. Paris : Éd. Yago, coll. Ciel ouvert, 2011, 389 p.

¹⁶ Sur ce sujet, nous nous permettons de renvoyer à l'article d'Alice Desquilbet, « De la matière et des trous : l'envers du décor de la coopération sino-congolaise contemporaine », mais également à la rubrique « À Propos » de ce numéro.

¹⁷ Voir à ce sujet la dernière partie de l'article de Mingqing Yuan et Ninon Chavoz, « Qui a peur de la Chine africaine ? "The Road Workers of Chalbi" de Dalle Abraham et "The Sale" de Tendai Huchu ».

¹⁸ BOFANE (Jean), *Congo Inc : le testament de Bismarck : roman*. Arles : Actes Sud, coll. Domaine français, 2014, 293 p.

¹⁹ SONY LABOU TANSI, *Le Commencement des douleurs*, manuscrit sans date, BFM Limoges Fonds Brazzaville n°13, SLT13. Je remercie Alice Desquilbet de m'avoir indiqué cette référence.

²⁰ Configurations Littéraires (UR 1337) / LETHICA, Université de Strasbourg.